



Le paranoïaque et l'ignorant, une lecture croisée de Boltanski et Rancière

Quels êtres collectifs sont-ils compatibles avec l'émancipation ?

Nicolas Auray
I3 – département SES- Télécom ParisTech
auray (a)telecom-paristech.fr

Sylvaine Bulle
Laboratoire Théories du Politique, CRESSPA –
sylvaine.bulle@paris-valdeseine.archi.fr

Working Paper 15-SES-06
May 11th, 2015

Pour citer ce papier / How to cite this paper:

Auray, N., & Bulle, S. (2015) « Le paranoïaque et l'ignorant. Une lecture croisée de Boltanski et Rancière ». i3 Working Papers Series, 15-SES-06



L'institut interdisciplinaire de l'innovation a été créé en 2012. Il rassemble :

- les équipes de recherche de MINES ParisTech en économie (**CERNA**), gestion (**CGS**) et sociologie (**CSI**),
- celles du Département Sciences Economiques et Sociales (**DSES**) de Télécoms ParisTech,
- ainsi que le Centre de recherche en gestion (**CRG**) de l'École polytechnique,

soit plus de 200 personnes dont une soixantaine d'enseignants chercheurs permanents.

L'institut développe une recherche de haut niveau conciliant excellence académique et pertinence pour les utilisateurs de recherche.

Par ses activités de recherche et de formation, i3 participe à relever les grands défis de l'heure : la diffusion des technologies de l'information, la santé, l'innovation, l'énergie et le développement durable. Ces activités s'organisent autour de quatre axes :

- Transformations de l'entreprise innovante
- Théories et modèles de la conception
- Régulations de l'innovation
- Usages, participation et démocratisation de l'innovation

Pour plus d'information : <http://www.i-3.fr/>

Ce document de travail est destiné à stimuler la discussion au sein de la communauté scientifique et avec les utilisateurs de la recherche ; son contenu est susceptible d'avoir été soumis pour publication dans une revue académique. Il a été examiné par au moins un referee interne avant d'être publié. Les considérations exprimées dans ce document sont celles de leurs auteurs et ne sont pas forcément partagées par leurs institutions de rattachement ou les organismes qui ont financé la recherche.



The Interdisciplinary Institute of Innovation was founded in 2012. It brings together:

- the MINES ParisTech economics, management and sociology research teams (from the **CERNA**, **CGS** and **CSI**),
- those of the Department of Economics and Social Science (**DSES**) at Télécom ParisTech,
- and the Centre de recherche en gestion (**CRG**) at Ecole polytechnique,

that is to say more than 200 people, of whom about 60 permanent academic researchers.

i3 develops a high level research, conciliating academic excellence as well as relevance for end of the pipe research users.

i3 's teaching and research activities contribute to take up key challenges of our time: the diffusion of communication technologies, health, innovation, energy and sustainable development. These activities tackle four main topics:

- Transformations of the innovative firm
- Theories and models of design
- Regulations of innovation
- Uses, participation and democratization of innovation

For more information: <http://www.i-3.fr/>

This working paper is intended to stimulate discussion within the research community and among users of research, and its content may have been submitted for publication in academic journals. It has been reviewed by at least one internal referee before publication. The views expressed in this paper represent those of the author(s) and do not necessarily represent those of the host institutions or funders.

Résumé :

Le texte confronte deux lectures de la domination dont les points d'appui dans la description de la démocratie sont communs : celle du philosophe Jacques Rancière et celle du sociologue Luc Boltanski. Ils effectuent tout d'abord une analyse de la démocratie moderne visant à en mettre en évidence la *fragilité*, en documentant la naissance, au XIX^e Siècle, d'un « trouble », ou d'un hiatus, entre l'exercice démocratique de la *critique* et l'encadrement *institutionnel* de la réalité. De même, ils notent depuis les années 1990, sur la base de lecture de problèmes publics et d'affaires, une assimilation tendancielle de la domination au règne de la « compétence », et décrivent une substitution de la figure de l'*expert* à celle du savant. Tout en constatant ces convergences, le texte identifie une originalité de la perspective critique ouverte par ces deux œuvres, à savoir le fait qu'elles pointent le rôle clef d'« êtres de petite taille », dans ce double contexte, pour relancer la critique : « L'ignorant » chez Rancière, petit être autour duquel s'oriente sa critique de l'institution scolaire et du lycée, et le « paranoïaque » chez Boltanski, petit être autour duquel est mise en cause l'institution scientifique. C'est à un travail de confrontation de ces deux modalités de passage au collectif que vise cette contribution.

Mots-clefs : Boltanski, Rancière, démocratie, science, expertise, institution, école, lycée



Le philosophe Jacques Rancière et le sociologue Luc Boltanski : deux auteurs à l'audience débordant largement les cercles académiques, et susceptibles de remédier à l'incommunication entre les deux « hémisphères » de la pensée critique – le travail militant et le travail académique (Corcuff 2013). Deux approches de sciences sociales qui ouvrent, comme il est rare, depuis une certaine exigence de confrontation empiriques aux archives, à l'ambition d'une « théorie critique » générale, posant l'existence d'asymétries profondes et durables dans différents contextes, et prenant *le point de vue de la totalité*. Deux auteurs enfin qui, parce qu'ils ébauchent tous deux une critique de la domination, sont attentifs à ce qu'une partie de l'écriture des sciences sociales renvoie à un aspect qui n'est pas directement observable, un aspect qui réside dans le dévoilement de relations entre différentes dimensions et dans la mise en lumière de la façon dont elles font système.

Beaucoup de points semblent les opposer, en particulier une *mésentente* qui a affleuré ça et là dans quelques livres, et qui porte sur la différence disciplinaire. Le philosophe Rancière reproche en effet à la sociologie, depuis Durkheim, son projet de vouloir « homogénéiser l'Etat et la société » et de parler en surplomb du monde¹. Le sociologue Boltanski reproche sans doute à celui qui place au centre de son travail, avec le concept d'anachronisme, la critique des figures du temps et de la « vérité » de l'historien, de ne pas donner prise dans ces analyses à l'objectivation suffisante pour se saisir des formes stables et des êtres collectifs². Mais les deux œuvres ont en commun une orientation et une sensibilité que l'on pourrait appeler *anarchiste*. Dans un contexte marqué par la prise de conscience de *déchirures* liées à la multiplication de revendications inconciliables dans la société, les deux auteurs rejettent communément les références préconisant des solutions autoritaires (qu'elles visent à chercher « la mesure par laquelle l'Un s'accorde au multiple », à restaurer le pouvoir de la « loi » ou à restaurer les « mœurs républicaines »³). Ils recherchent à l'inverse l'élargissement toujours continu de la sphère publique,

¹ Dans ce qu'il faut bien admettre être de très rares citations mutuelles au regard de l'érudition déployée dans chacune des deux œuvres, Rancière dans *Le Spectateur émancipé* reproche à Luc Boltanski, parce qu'il démontra la récupération de la critique par le capitalisme en difficulté après la crise de 1973, d'appartenir à la sociologie et donc de s'inscrire dans une approche surplombante, fondée sur le dévoilement par des sociologues supposés savants de relations qui s'imposent à des personnes ordinaires ignorantes. La critique ordinaire ainsi déconsidérée serait ainsi poussée l'impuissance et à la mélancolie (SE p.40). Une telle critique fait peu de cas du « tournant pragmatique » dont Boltanski fut le fer de lance, et qui a amené la sociologie dans les années 1990 à être attentive à « ce dont les gens sont capables », voire aux « compétences ordinaires » des individus.

² Pour une analyse du rapport tendus entre l'histoire et la sociologie d'un côté et l'œuvre de Jacques Rancière de l'autre, cf. le dossier « Jacques Rancière, l'indiscipliné » de la revue *Labyrinthe* en 2004, qui insiste sur la volonté chez Rancière de traiter les « archives » autrement que comme des sources historiques, de les « poétiser ». « Redire les raisons de Percennius, ce n'est aucunement les répéter. [...] Refaire ce discours n'est pas affaire de documentation mais d'invention » (*Les Noms de l'histoire. Essai de poétique du savoir*, Paris, Seuil, coll. « Librairie du XXe siècle », 1992, 57-58).

³ Le rejet des solutions autoritaires alimente la part polémique de ces deux œuvres. Chez Rancière, cela se traduit par un armement de sa critique contre les analyses voulant rétablir « l'ordre républicain » ou tout type de « pouvoir pastoral » : « retour du pasteur » (B.Lévy), néo-républicanisme (A.Finkielkraut). Chez Boltanski, cela se traduit par

l'ouverture à la société démocratique des institutions toujours élargies. Leurs œuvres sont animées du même ressort : la *passion de l'incertitude*, qui combine le constat de l'existence d'une inquiétude, ravageuse ou illimitée, travaillant notre rapport au monde, et la volonté de trouver des institutions, des êtres collectifs et des modes de gouvernement, qui conservent le plus possible cette désorganisation et ce désordre⁴. Cet « accommodement à l'incertitude radicale » rend leur analyse cruciale dans nos sociétés en crise et confrontées à la radicalité du risque (Beck 2001). Ces deux projets cherchent les contours des « êtres collectifs » susceptibles de produire l'émancipation, c'est-à-dire le desserrement des contraintes qui poussent à étouffer dans la société l'expression du dissensus et de la critique. Elles répondent à la question : quels *êtres collectifs* sont-ils *compatibles* avec l'*émancipation* ?

L'hypothèse de cet article vise à montrer que ces deux **matrices intellectuelles se trouvent** couplées au sein d'une critique radicale des institutions, sous leur version démocratique (fin du XIX^e Siècle) puis néo-libérale (à partir des années 1980), et proposent des pistes pour échafauder de nouveaux êtres collectifs à la base pratiques transformatrices de la société. L'objectif de ce texte consiste à convoquer ces deux lectures de la domination dont les points d'appui « anarchistes » sont communs, pour étudier l'originalité des êtres sur lesquels repose l'activité émancipatrice, susceptible de desserrer les restrictions au dévoilement du caractère oppressif de la réalité. Dans un premier temps, nous étudierons les ressemblances et les différences des conceptions par lesquelles les deux auteurs considèrent le « travail collectif » des *institutions démocratiques*, nées dans la seconde moitié du XIX^e Siècle, et chargées « d'encadrer la réalité ». Puis nous tenterons de dégager les transformations institutionnelles qui se dégagent du basculement néo-libéral dans les années 1980. Il rend centrales deux formes originales dont, selon les deux auteurs, doit partir l'émancipation pour desserrer les contraintes pesant sur l'expression de la critique : le paranoïaque chez Boltanski, l'ignorant chez Rancière. Nous étudierons les conditions de passage au collectif de chacune de ces deux formes pour pointer les complémentarités mais également les oppositions résiduelles entre les deux pensées.

un rejet de l'ensemble des critiques du néo-libéralisme qui revendiquent la nostalgie d'un sens moral qui serait incarné par les valeurs ancestrales du « bon peuple » : loyauté et dignité (H.Juvin), décence commune (JL.Michéa).

⁴ Rancière fait le constat que la société démocratique, qui s'ouvre au XIX^e Siècle, est marquée par l'éclatement à nu du conflit entre « l'illimitation capitaliste de la richesse » et « l'illimitation démocratique de la politique » (HD p.77) : elle est ainsi marquée par le volonté de conserver la « pagaïe », combinant dans un même processus le tumulte infini du capital et l'illimité des désirs, l'instanciation de l'infini sur la volonté. Boltanski constate que le « monde » - flux de la vie dans lequel s'enracine notre expérience- est l'objet de changements incessants (par opposition à la « réalité » qui en est un formatage par des conventions), qu'il est l'immanence même : citant Ovide, qu'il est « puissance de métamorphoses » (DLC p.94).

1. L'émergence des institutions démocratiques au XIX^e Siècle : des êtres collectifs fragiles

Sur quels êtres collectifs repose la stabilité de nos sociétés ? Ce qui rapproche les deux œuvres est une commune insistance sur les *institutions*, et une référence à la seconde moitié du XIX^e Siècle comme étant la période historique au cours de laquelle s'est solidifiée leur importance. Que sont de manière générique les institutions ? Chez Rancière, le terme renvoie à la notion de « police » : la police désigne une pratique de gouvernement qui consiste à « organiser les hommes en communauté et à produire leur consentement, [ce qui] repose sur la distribution hiérarchique des hommes et des fonctions » (BP, p.112). Il vise l'accord, harmonieux ou réglé, entre une « occupation » et des « capacités ». Cet accord réglé aboutit à « la communauté harmonieusement tissée où chacun est à sa place, dans sa classe, occupé à la fonction qui lui revient et doté de l'équipement intellectuel et sensible qui convient à cette place et cette fonction » (SE p.49). L'éducation, en particulier, maintient ou accroît l'écart entre les sujets, en particulier entre ceux qui savent et ceux qui ne savent pas⁵, privant les « sans parts » et les ignorants de définir d'autres cadres de la pensée et de la sensibilité. Il existe ainsi un découpage du monde et un partage sensible réalisé par des tâches institutionnelles. On peut donc parler d'un ordre symbolique de la société (et de la démocratie) établi par le pouvoir et les institutions. De la même façon, chez Boltanski, l'institution désigne un ensemble de dispositifs politiques et cognitifs qui garantissent la correspondance entre des « états de chose » et les « formes symboliques » : par un phénomène de confirmation de « ce qu'il en est de ce qui est » (DLC), les institutions *fixent ce qui est*, par un usage catégoriel du langage, en le *définissant* par référence à un espace sémantique homogène borné par des frontières, stabilisé par des définitions et associé à des règles.

Une caractéristique centrale des deux œuvres est qu'elles coïncident dans l'importance donnée à la seconde moitié du XIX^e Siècle comme période de stabilisation institutionnelle en contexte démocratique, et dans le fait qu'elles caractérisent comme « fragile » ce dispositif. Pour les deux auteurs, la fragilité constitutive des institutions fait apparaître, au cœur de l'expérience historique, un *trouble sur la réalité*. Ainsi, chez Boltanski, c'est au 19^e siècle que se construit la « stabilisation » de la réalité autour de la consolidation des « formats d'épreuve » institués qui permettent de la définir : sécurisation des relations interindividuelles à travers l'émergence notamment du droit social, cristallisation des classes sociales et rareté relative des destins de mobilité. C'est pourtant à la même période que se développe – avec le roman policier, avec l'épidémie de paranoïa- le soupçon sur la réalité, le *hiatus* entre une réalité

⁵ C'est le cas du maître savant qui réitère l'écart entre ceux qui savent et ne savent pas. Au contraire, le « maître ignorant » donne la possibilité à l'élève (par l'interlocution) de faire jouer ses capacités et de changer ses conditions.

qui se stabilise et la démocratisation du soupçon portant sur cette même réalité, que l'on imagine rongée secrètement de l'intérieur. Le *dédoublement* constitue ainsi le mode sous laquelle existe la vie plongée dans les institutions démocratiques, car elle fait venir une incertitude permanente où se décèlent des « rayures » sous la vitre de la réalité : simples anomalies ou « fissures » (EC p. 142) ; ou, à l'autre extrême, dénonciations de la présence de traîtres ou de « taupes » voire dévoilement de « l'État comme complot » (EC p. 231-239). De la même façon, chez Rancière, le mot « institution » est surtout analysé pour décrire la mise en place, au XIX^e Siècle, des lois sur la scolarité obligatoire et pour décrire l'encadrement des mœurs autour des institutions républicaines, tel qu'il est réalisé dans les 30 dernières années du 19^{ème} siècle⁶. La République naissante souscrit au programme de refaire un tissu social homogène qui succède, par-delà la déchirure révolutionnaire et démocratique, au tissu ancien de la monarchie et de la religion. Elle repose sur l'entrelacement de l'instruction et de l'éducation. « Les phrases qui introduisent les élèves de l'école primaire dans le monde de la lecture et de l'écriture doivent être indissociables des vertus morales qui en fixent l'usage » (HD p.73). Les institutions renvoient à la République, c'est-à-dire à un ensemble de procédures, de lois et de mœurs qui suppriment l'excès démocratique en homogénéisant, comme on l'a dit, Etat et société. Bien qu'étant d'abord observés depuis un secteur différent – l'éducation et non le droit social et le travail, comme en sociologie, l'exercice institutionnel d'encadrement de la réalité est vu comme émergent à la même période historique.

L'institution génère un *trouble* : au moment où se démocratise la scolarisation et où se diffusent les livres se construit aussi la possibilité de lectures buissonnières de ceux-ci. Il y a trouble parce que la scolarité obligatoire a rendu possible l'identification de lecteurs à partir de mots lus dans des livres qui ne leur étaient pas destinés. Ces identifications sont renforcées par la multiplication, parmi les personnages fictifs des romans majeurs du XIX^e Siècle, de figures de lecteurs buissonniers, héros de l'égalité démocratique : Julien Sorel (PL), Emma Bovary (PL), Fantine (PL), voire le héros de *La Peau de chagrin* de Balzac (PS). La communauté démocratique littéraire « tisse du commun à partir du pouvoir égalitaire de la respiration commune qui anime la multitude des événements sensibles » (FP, p.34). S'ouvre ainsi une béance, qu'à d'autres moments Rancière nomme « suspension » ou « dispersion », entre le réel et l'imagination et qui ouvre sur la politique, comme ordre de la disruption, de la reconfiguration des cadres sensibles par les individus. Le philosophe voit dans la littérature, un lieu « égalitariste », un agencement de mots et de signes, d'images où rien n'est pré-déterminé, et où tous les sujets sont à égalité, dans la narration, le style, les rôles sociaux. La littérature est le lieu d'un « un certain partage du sensible », la possibilité de construction de mondes communs, peuplés de personnages ayant leur

⁶ Décrite par Furet et Ozouf, in J.Furet et J.Ozouf, *L'alphabétisation des Français de Calvin à Jules Ferry*, Paris, Ed. de Minuit, 1977.

propres espaces d'existence et d'évènements. La fiction littéraire est en cela politique, Rancière, n'ayant eu de cesse de penser les imbrications entre politique et fiction, pour faire parler les choses muettes et ignorées des discours politiques et dire la réalité profonde d'un monde.

Scolarisation et diffusion d'un trouble contre les institutions:

Ce qu'ont de commun les deux auteurs, c'est le constat que l'instruction publique et la démocratisation de la lecture des romans (notamment policiers, pour Boltanski) a entraîné une diffusion de la capacité d'éprouver la fragilité de la réalité (du moins en pensée). Ils soulignent cette conséquence décisive de la scolarisation et de l'instruction publique, intervenant vers la fin du 19^{ème} siècle. Pour Rancière, c'est la lecture des romans qui produit de nouvelles configurations du réel, en modifiant la perception de la réalité, et en permettant la construction d'autres formes de sens commun et de l'hétérogénéité. Pour Boltanski, l'extension des pouvoirs de l'imagination est rendue possible grâce à la presse, où paraissent en feuilletons les premiers romans policiers, et à l'extension de l'éducation. Boltanski note par exemple le rôle joué par *Les mystères de Paris* d'Eugène Sue dans la formation des mentalités qui se révéleront lors des révoltes de 1848 (EC p.51). C'est pourquoi le XIX^o Siècle représente un moment clef : celui de l'émergence de trois formes d'enquêtes sur la société – la paranoïa, la sociologie et le roman policier, sur fond d'une *stabilisation* de la réalité sociale⁷.

Pour tirer un premier bilan : les deux auteurs constatent l'originalité des « êtres sans corps » institutionnels qui sont nés au cœur de la démocratie, qui sont à l'origine d'un *trouble sur la réalité*. Depuis la naissance au 19^{ème} siècle de nos institutions démocratiques, tout membre de la société tend à être divisé : d'un côté, il a une occupation, une place et est situé dans la hiérarchie sociale (fût-ce la place de celui qui n'a pas de propriétés, celle du « misérable »), de l'autre il est un « spectateur émancipé ». Ainsi, deux auteurs installent les institutions comme des êtres collectifs fragiles : pour Boltanski la fragilité prend le chemin du délire d'interprétation et de l'enquête, tandis que pour Rancière elle prend le chemin de l'émancipation par la lecture qui permet une recombinaison des micro-perceptions sensibles, voire une micro-politique de la re-description de l'expérience. Par la lecture buissonnière, le citoyen émancipé redessine le partage entre fiction et réalité en faisant son miel de romans, eux-mêmes fondés sur

⁷ Par « stabilisation de la réalité sociale », Boltanski renvoie, vers la fin du XIX^e siècle, à la sécurisation des relations interindividuelles (à travers l'émergence notamment du droit social), et à la stabilisation de la hiérarchie entre les classes sociales, avec la raréfaction relative des destins de mobilité. Cela est surtout vrai en Europe : les USA sur la même période connaissaient une forte mobilité sociale et leur territoire, ouvert à l'Ouest, était marqué par un flou des distinctions sociales et par une tolérance à la segmentation biographique. Il n'est peut-être pas innocent que ce furent là-bas non des formes d'enquête, le polar et le roman d'espionnage, mais des syncrétismes musicaux, le ragtime (1890) et le jazz (1920), qui constituèrent, certes parmi bien d'autres, des formes artistiques y suscitant cet engouement mixte, lettré et populaire.

des récits erratiques, « monstres sans colonne vertébrale » selon le mot de Flaubert. Par une conjonction plus ou moins visible, l'expérience du livre se rapproche de l'existence politique, puisque la littérature permet de perturber l'ordonnement d'une communauté, de faire émerger des subjectivations politiques, susceptibles de désorganiser la structuration policière, autrement dit de retourner l'ordre des places et des choses.

Ce constat commun repose sur des explications toutefois divergentes. La *fragilité* des institutions démocratiques s'explique chez Boltanski par le fait qu'elles intensifient la « contradiction herméneutique » (DLC). D'une part, c'est à titre générique que toute institution, pour exister, est « bancal ». Une caractéristique du mode d'existence des institutions est en effet qu'elles doivent être incarnées, pour exister, par des êtres humains le porte-parole portent-ils la volonté de l'être sans corps, ou poursuivent-ils leurs désirs singuliers ? Boltanski appelle « contradiction herméneutique » cette tension générique impossible à surmonter : d'une part l'institution fait valoir un accord sémantique minimum qui ne peut découler d'un échange de points de vue entre des personnes engagées dans des corps ; d'autre part, nécessairement plongée dans le flux de la vie elle est incarnée par des êtres sans corps. Mais, dans un contexte de « civilisation démocratique » tel qu'il émerge dans la seconde moitié du XIX^e Siècle, avec l'émergence du *suffrage universel*, de la *citoyenneté sociale* et de la *scolarisation obligatoire*, cette tension se hisse à la manifestation tangible d'un trouble (EC p.89). La contradiction herméneutique est alors vécue comme lutte entre des instances de confirmation et des lieux d'élaboration de la critique, conflictualité qui anime et engage l'entièreté de la vie publique et sociale. L'expérience publique devient une expérience énigmatique, poussant les individus à se situer sur l'arc entre la confirmation et la critique.

Chez Rancière, la fragilité des institutions démocratiques renvoie à la rencontre, à l'entremêlement qui s'y joue entre politique et police. Ce qu'il appelle, au masculin, « le » politique est le terrain de la rencontre entre la politique (qui engage la suspension des correspondances entre capacités et occupations et interrompt l'ordre de la domination) et la police (qui organise une hiérarchie de capacités et de compétences) dans le traitement d'un tort » (BP p.113). Elle s'explique par l'affrontement permanent de l'institution démocratique avec un dehors qui est nécessaire à son effectuation. L'institution démocratique est toujours pensée comme le processus d'élargissement de la sphère publique. Alors que la pratique spontanée de tout gouvernement tend à rejeter du côté de la vie privée les interventions des acteurs non étatiques, la démocratie est l'histoire des luttes pour affirmer le caractère public d'espaces, de relations et d'institutions considérés comme privés (cf. HD p.63)⁸. La démocratie sous la III^e République

⁸ C'est ainsi que Rancière lit l'histoire des travailleurs, des femmes, qui jalonne le rapport entre institutions et démocratie dans la seconde moitié du XIX^e Siècle.

est la « synthèse » - appelée rencontre- entre les deux processus. Ainsi, comme l'a bien montré Nicolas Duvoux (2006) dans une synthèse critique sur Rancière, elle suppose la mobilisation de principes suspendant les logiques « oligarchiques » auxquelles menait le spencerisme évolutionniste du contrat. De même, en élargissant le suffrage universel et l'éligibilité, elle repose sur l'affaiblissement et la limitation du pouvoir en son sein des élites susceptibles d'imposer leurs choix électoraux.

Ainsi, pour les deux auteurs la fragilité apparente des institutions démocratiques est au cœur de l'analyse, mais elle fait l'objet d'explications complémentaires. Le premier, Boltanski, renvoie cette fragilité à la *démocratisation* des compétences critiques : le travail de confirmation des institutions se voit remis en cause par de plus en plus d'imprécateurs – pamphlétaires, auteurs de libelles ou de satires, dénonciateurs- qui en remettent en cause, souvent en s'engageant sur la place publique, les fondements. Le second, Rancière, renvoie cette fragilité à l'*élargissement* de la vie publique : les institutions pour exister intègrent désormais en elles-mêmes une « déchirure » interne, qui suspend partiellement l'homogénéité entre la politique et la société.

2. La sédition contre les « institutions libérales »: les figures du *paranoïaque* et de *l'ignorant*

Un point frappant des deux œuvres ici commentées est la similarité du constat dressé sur la période **d'après les années 1980** : *elles assimilent la domination au règne de la compétence*, c'est-à-dire au pouvoir récent pris par les savants et les experts. « Le pouvoir n'a jamais été aussi savant », phrase qui résume l'originalité de la position politique de Luc Boltanski, pourrait servir d'étendard aussi pour l'attitude de Rancière. Boltanski décrit l'apparition d'un nouveau régime de domination, la « domination complexe ». Les régimes de domination simples reposaient sur des institutions cérémonielles qui cherchaient à *écarter* tout ce qui ne rentrait pas dans leur système (et pratiquaient la censure). A l'inverse, les sociétés occidentales depuis les années 1975 tendent à placer au centre de leur appareil idéologique des processus de *modification* de la réalité. Leurs pouvoirs identifient le changement technologique à la nécessité, cherchant à poser la transformation de la réalité, sous l'égide des scientifiques et des experts industriels, comme quelque chose de nécessaire. Ce mode de gouvernement s'en prend à la critique autrement qu'un régime de répression : il ne cherche pas à censurer l'expression de la critique en maintenant coûte que coûte une orthodoxie, mais à discréditer, au nom de l'expertise, les propositions alternatives. Ils modifient ainsi la réalité, le format des épreuves, avec l'appui des experts, et c'est cela qui

désarme la critique⁹. « L'expert », à la compétence garantie par un diplôme, est celui qui modifie le format de la réalité, fonde le nouveau réel qu'il a construit comme vérité, et disqualifie les représentations alternatives, ou invoque le caractère impérieux des « lois » pour légitimer la réalité qu'il édicte. Chez Rancière, de la même façon, sans que la genèse du phénomène soit aussi bien déployée, la domination dans les années 1980 renforce la répartition entre les compétents, constitués par les experts et des élites savantes, et les incompetents, exclus ou « sans parts », dont la parole est déconsidérée (HD p.62).

Dans ce nouveau contexte, sur quels êtres collectifs l'émancipation peut-elle s'appuyer ? Nous allons montrer dans cette partie que les œuvres proposent *deux formes originales* de l'émancipation, celles du paranoïaque et de l'ignorant, qui ont comme caractéristiques de tisser des alliances collectives adaptées au dépassement du stade « néo-libéral ».

Le paranoïaque chez Boltanski et l'émancipation contre l'expertise :

La figure du *paranoïaque* est largement développée dans toute l'œuvre de Luc Boltanski, en tant qu'il revient à plusieurs reprises sur le cousinage entre les dénonciations, les dé-singularisations de la plainte qu'on appelle « critiques » et les délires de persécution¹⁰. Dans *De la Critique et Enigmes et complots* sont travaillées avec rigueur conceptuelle les implications de ce cousinage. EC fait l'histoire de la catégorie nosographique : c'est en 1863 que le symptôme est repéré et décrit par des psychiatres (Kraepelin en Allemagne, Serieux et Capgras en France, Tanzi en Italie). Emanant de profils de personnalité marqués par l'exaltation intellectuelle (chercheurs de pierre philosophale,...) et l'obsession de voir réparé un déni de justice, il est caractérisé par le *sentiment intense* qu'il y a quelque chose de caché derrière les apparences visibles, et donc par la conviction que la réalité apparente est falsifiée. Ainsi, la paranoïa, l'affabulation sont la traduction d'une inquiétude ravageuse qui travaille nos sociétés.

Boltanski considère ainsi que l'attitude paranoïaque, dans la mesure où elle est le reflet d'une inquiétude radicale, **exerce un rôle charnière, est un maillon** clef du travail de déconstruction des catégories qui pourraient permettre une modification de notre rapport à la réalité. Rappelons que la réalité, pour Boltanski, est garantie et reproduite par des formats institués d'épreuves. La réalité est construite à partir de descriptions et de définitions qui supposent des règlements, du bon droit, des

⁹ Ce processus repose sur une instrumentalisation des crises, ces moments de désorganisation qui donnent l'occasion à un régime de domination par le changement de réaffirmer sa maîtrise.

¹⁰ L'étude systématique des dénonciations envoyées par courrier au journal *Le Monde*, et la tentative pour faire ressortir les grammaires de la normalité qui encadrent l'acceptabilité par le public de ces lettres, a servi à Boltanski de point de départ pour la théorisation de la « sociologie de la critique ».

procédures instituées, et des instruments de représentation et de totalisation de ce qui arrive (tels que des outils statistiques, comptables ou de gestion). Même s'il porte au jour des dimensions oubliées de la réalité, le paranoïaque n'a certes pas le monopole des positions consistant à ne pas valider les relations entre les états de choses et les formes symboliques tels qu'ils ont été validés par les formats institués d'épreuves. En effet, c'est plus généralement celui qui réalise une épreuve existentielle qui peut remettre en cause les cadres de la réalité: une victime humiliée qui exprime – souvent dans la solitude, le mépris et le déni- une souffrance ou une douleur qui comptait alors comme méconnue ; un créateur ou un poète qui déplace la manière dont s'agencent les perceptions et s'organise la réalité. Ce qu'apporte le paranoïaque toutefois est précieux : alors que le créateur et la victime opèrent en solitaire, par un action isolée, et depuis un flot de subjectivité, le paranoïaque est celui qui *construit une totalisation*, qui réalise des rapprochements susceptibles de lier autour de la « cause » naissante une pluralité d'individus : de désingulariser la plainte initiale.

La spécificité du paranoïaque est, dans le travail émancipateur consistant à desserrer les contraintes qui pèsent sur l'expression de la critique, de faire passer de l'énonciation isolée du créateur original au partage collectif de la plainte autour d'une cause. Pour cela, le ou la paranoïaque effectue des « rapprochements » entre des réalités jusqu'alors tenues pour séparées : des rapprochements qui obligent à prendre des chemins que les grammaires ordinaires de la normalité poussent à ne pas prendre. Ces rapprochements relient des domaines de la réalité jusqu'alors soigneusement tenus comme séparés. Ils permettent de joindre à la cause existentielle des êtres éloignés, et constituent donc un vecteur décisif de la mobilisation. En revanche, le paranoïaque n'est qu'un maillon intermédiaire, et pour passer de la revendication à la critique il faut engager un travail de *détermination* qui fait basculer hors du soupçon généralisé. C'est parce que le travail de détermination n'a pas pu être opéré que l'expérience de la souffrance et du manque prend la forme d'un dévoilement généralisé ou d'une pulsion du soupçon. La critique s'abaisse en rumination obsessionnelle, en ressentiment, et s'épuise dans un excès d'objets (DLC p.171). Seule la reprise de la revendication paranoïaque dans un corps collectif est susceptible de l'ancrer et de donner une assise l'émancipation.

L'ignorant chez Rancière et l'émancipation contre l'école:

Pour Rancière, l'évidence de la réalité entretenue par le pouvoir est propre à faire apparaître des *ignorants* (assimilés aux plébéiens) dotés de leurs propres grilles d'analyse qui se détachent de celle qui est donnée et refusent d'être relégués dans le silence ou l'obscurité. Le corps des sans parts n'est pas assimilable au corps du peuple, fantôme faits de mots sans corps, habitant le corps souverain hobbesien ou

des parties de l'Etat¹¹. Au contraire du corps « épileptique » souverain, du corps de l'Etat ruiné par des mots et des phrases, surchargé par la « paperasse des pauvres » (MH, 45) le corps politique est peuplé de sujets flottants d'ignorants de voix et d'écritures parasites, des « n'importe qui » qui peuvent s'emparer de la réalité et peuvent interpeller n'importe qui. En reprenant la pédagogie de Jacotot (MI), ou l'histoire des mouvements ouvriers (NP), Rancière souhaite montrer qu'il y a émancipation quand « un ignorant apprend à d'autres ignorants quelque chose qu'il ne sait pas lui-même ». Discordance entre la logique scolaire et de la logique productive : il s'agit d'une hétérotopie fondatrice, définie comme suspension du pouvoir des formes d'autorité qui régissent le corps social. L'ignorant met en place des communautés épistémiques, fondées sur l'auto-apprentissage, et sur l'insoumission aux places intellectuelles assignées et aux hiérarchies imposées par le système *scolaire* : communautés utopiques ouvrières comme celles décrites auprès des artisans parisiens, qui refusent d'appliquer les préceptes théoriques de leurs maîtres saint-simoniens, et engagent un rapport d'égalité intellectuelle à la fois avec leurs maîtres et avec leurs mentors mieux scolarisés et mieux diplômés (NP).

Dans chacun des cas, l'hypothèse de l'émancipation par « le collectif des ignorants » désireux d'apprendre par des liens horizontaux et mutuels est fondée sur la présupposition de la capacité du plus grand nombre à voir et à comprendre. Alors que les institutions pédagogiques « singent » l'émancipation (MI), l'ignorant est au contraire une *figure* sur le chemin de l'émancipation, un maillon intermédiaire pour des émancipations collectives : « la politique existe seulement par l'action des sujets collectifs qui modifient concrètement les situations en y affirmant leur capacité et en construisant le monde de cette capacité » (MP, p.9).

Les êtres collectifs réinterrogés :

Que permet la mise en perspective de ces deux épures ? Au sein de deux analyses des *êtres collectifs de l'émancipation*, se trouvent ainsi des sujets, au sens où cette notion désigne des êtres « dotés de corps », à la fois passifs, sensibles et disposés à agir. Ces êtres sont à l'émergence de causes collectives que les institutions répriment. Trois traits caractéristiques et communs peuvent être considérés.

D'une part, ces figures s'affrontent à un modèle précis d'institutions, plus précis que les institutions démocratiques telles qu'elles ont émergé à la fin du 19^{ème} siècle et dont nous avons parlé en première partie : les *institutions libérales*. Pour Boltanski, la figure du paranoïaque (et c'est en cela qu'il la juge intéressante) sert de « stigmaté » pour déconsidérer toutes les opinions qui s'opposent à la construction

¹¹ Voir par exemple MH.

néo-libérale qui, autour de Karl Popper en 1948 puis de Richard Hofstadter dans les années 1950, imprime son hégémonie intellectuelle aux Etats-Unis et dans les démocraties capitalistes. Comme cela est résumé dans son œuvre majeure, *The Paranoid Style in American Politics* (1965), Hofstadter considère dès les années 1950 que le débat intellectuel doit être limitée dans un cadre argumentatif marqué le double refus du communisme et du totalitarisme d'extrême droite : il faut refuser un style d'argumentation qui s'appuie sur le fanatisme, et qui a tendance à essentialiser l'existence de groupes sociaux, à leur attribuer des intentions et des effets causaux. Ainsi, à travers la malédiction qu'ils adressent aux conceptions sociologiques holistes ou structuralistes, rabaissées à des théories du complot, Popper puis Hofstadter posent une alternative entre libéralisme et paranoïa. Ils signalent que c'est en régime libéral que la paranoïa acquiert toute sa valeur critique. **Ces figures libérales ont pris de la vigueur dans les années 1990 avec l'alliance entre les scientifiques et les experts.** De même, pour Rancière, la figure de l'ignorant est d'abord un stigmaté destiné à dévaloriser des formes d'intelligence construites par des « plébéiens »: elle décrit des communautés auto-organisées – non plus seulement d'artisans et ouvriers comme au 19^eS mais de « praticiens », d'amateurs, de *hackers*- qui réagissent par le *mutualisme* contre l'ordre scolaire, des communautés d'ignorants réagissant à l'idéal progressiste qui a donné lieu à des pédagogies « abrutissantes » (MI).

Premièrement, la grande particularité de ces deux formes, paranoïaque et ignorant, sont qu'elles *retournent* le stigmaté en force critique antilibérale. A l'inverse du modèle abstrait construit par l'ordre libéral, l'ignorant invente un nouage entre le proche et le distant, retisse ensemble l'expérience locale et l'universel à partir d'une reconfiguration du réel, portée par des corps et des paroles en propre. Dans les années 1980, les ignorants luttent contre le rétablissement du pouvoir des élites savantes. De même, le paranoïaque *retourne* l'accusation contre les « institutions » du libéralisme, en prolongeant l'enquête sceptique sur les sources de la légitimité de la société ouverte libérales : le fait scientifique réfutable et la crédibilité des experts. Les scientifiques sont dénoncés comme ayant fermé les yeux sur des falsifications et des tromperies (EC p.295) ; comme faisant tourner des « institutions » imperméables à la participation du citoyen. Si le paranoïaque bolstankien fait une critique radicale de la science, l'ignorant rancérien fait de même une critique radicale de l'école, principalement du lycée.

Deuxièmement, le paranoïaque comme l'ignorant sont *des figures de l'excès de culture*, dont la capacité et le pouvoir reposent sur la dimension « désordonnée ». L'excès de culture renvoie à deux aspects. D'une part, il désigne le *déclassement* : la prise de conscience, par des jeunes gens éduqués, d'un décalage entre le quantum de savoir acquis et la faiblesse de la position sociale atteinte. Les paranoïaques sont ainsi des « intellectuels frustrés » (EC p.254-256) : leur frustration, leur statut de « gueux de la plume », pour reprendre l'expression de Burke, renvoie aux attentes déçues de ces aspirants à la célébrité

réduits à la bohème littéraire, à l'intermittence et à l'insuccès. Les ignorants sont des plébéiens cherchant un rapport d'égalité avec des penseurs d'origine bourgeoise, et surestimant la possibilité de suspendre les barrières symboliques entre les classes. Mais l'excès de culture désigne aussi le *bricolage créatif*: la construction d'une culture autodidacte renvoie à la formation de liens inattendus entre divers éléments de savoir. Mal reconnus par le référentiel scolaire, ils interrompent l'ordre de la domination scolaire, qui « décide de ce qui est parole ou cri, [retrace] les frontières sensibles par lesquelles s'atteste la capacité politique » (PL, p. 11). Le paranoïaque élabore des théories « chimériques » qui ont comme caractéristique de défaire les « régimes de vérité » et l'ordre du savoir, répandant partout la suspicion. Internet et l'économie du partage ont développé cette sphère.

Enfin, les figures du « paranoïaque » et de l'ignorant sont à la fois les conditions de possibilité *et des freins à l'émancipation collective*. Ils sont des formes *initiales* de résistance ou d'insoumission à la hiérarchie des savoirs et des places, à la hiérarchie instituée, des façons de « rayer la réalité »¹² qui servent de point d'amorce sur le chemin du dévoilement de modes de description alternatifs de l'ordre social et du pouvoir. Toutefois, pour aboutir à la formation d'êtres collectifs, ils ont besoin que leur critique soit relayée par des formes collectives : la détermination d'une cause se substitue au soupçon généralisé du paranoïaque, la fixation d'un nouveau partage du sensible se substitue à l'état d'immersion dans la créativité inchoative propre à l'ignorant.

Notre texte a croisé deux lectures critiques des institutions démocratiques et libérales dont les points d'appui sont communs: qu'il s'agisse du constat de la fragilité des institutions, du pointage du tort qu'elles créent à l'émancipation. Il a présenté deux figures originales, celles de l'ignorant et du paranoïaque, qui sont, dans un contexte libéral marqué par la prédominance du règne de l'expertise, des moyens de contourner l'épuisement actuel de la critique. Ces deux figures sont construites comme des puissances d'engendrement de nouveaux êtres collectifs. Elles relancent la critique à partir d'une remise en question de l'ordre scolaire et de l'ordre scientifique. Les limites du rapprochement entre ces deux critiques mériteraient d'être soigneusement documentées et précisées. L'actualité d'un tel travail théorique semble néanmoins forte, du fait de l'apparition récente, autour d'expérimentations territoriales faites dans les « zones à défendre » contre les grands projets industriels, de mouvements sociaux concrets qui articulent une hostilité face à l'ordre scolaire et une remise en cause de l'expertise scientifique. Dans ce contexte d'expérimentations locales, une réflexion théorique conjointe sur les modes d'articulation entre

¹² DC p. 105 et EC pp.207-225.

les deux projets, celui d'une émancipation face au savoir scolaire et celui d'une émancipation face à l'expertise scientifique, mérite d'être élargie.

Bibliographie

Aymes, M., 2004, « L'archive dans ses œuvres », *Labyrinthe*, n°17, pp.69-77
<http://labyrinthe.revues.org/175>.

Beck, U., 2001. *La Société du risque : Sur la voie d'une autre modernité*, Aubier.

Boltanski, L., Chiapello, E., 1999. *Le nouvel esprit du capitalisme* (NEC), Gallimard, Paris.

Boltanski, L., Thévenot, L., 1991. *De la justification*, NRF, Paris.

Boltanski, L., 1982. *Les cadres. La formation d'un groupe social*, Paris, éditions de Minuit, 1982

- 1990. *L'amour et la justice comme compétences*. Trois essais de sociologie de l'action, Paris, Métailié.

- 2004. *La Condition Fœtale* (CF), Gallimard, Paris.

- 2010. *De la critique. Précis de sociologie de l'émancipation* (DC), Gallimard, Paris.

- 2012. *Enigmes et complots* (EC), Gallimard, Paris.

Duvoux, D., 2006. « La haine de la démocratie », *Le Philosophoire*, 26(1)

Rancière, J., 1981. *La nuit des prolétaires : archives du rêve ouvrier* (NP), Paris, Fayard.

- 1987. *Le maître ignorant* (MI), Fayard, Paris.

- 1992. *Les mots de l'histoire. Essai de poétique du savoir* (MH), Paris, Seuil (La librairie du XX^e siècle).

- 1998. *Aux bords du politique* (BP), La Fabrique, Paris.

- 2000. *Le partage du sensible* (PS), La Fabrique, Paris.

- 2005. *La haine de la démocratie* (HD), La Fabrique, Paris.

- 2006. « Politique et esthétique », entretien réalisé par Jean-Marc Lachaud, *Actuel Marx* 39 (1), pp.193-202.

- 2007. *Politique de la littérature*, Paris, Galilée.

- 2007. *Politique de la littérature* (PL), Paris, Galilée.

- 2008. *Le spectateur émancipé* (SE), La Fabrique, Paris.

- 2009. *Et tant pis pour les gens fatigués* (TPF), Amsterdam, Paris.

- 2009. *Moments politiques* (MP), La Fabrique, Paris.

- 2011. « De la vérité des récits au partage des âmes », *Critique* 769-770, (6-7), p. 474-484.